

Rite de *defixio*. Figurines et scènes figurées

1.1. *Defigere/katadein*. Un rite performatif

Le rite de *defixio* dont le but était de s'assurer la victoire sur un adversaire en le vouant aux Enfers, qu'il s'agisse d'un litige, d'une compétition (courses, jeux) ou d'une rivalité amoureuse, a été pratiqué entre les VI^e-V^e siècles av. J.-C. et les VI^e-VII^e siècles après J.-C. environ¹. En dépit de cette longévité et des influences diverses qui l'ont enrichi, il n'a guère changé. Ce rite qui se fondait sur une invocation, un sacrifice etc., consistait entre autres à déposer le texte de malédiction dans un lieu permettant le contact avec des divinités infernales (sépulture, fontaine votive...). Ce texte était généralement gravé sur une tablette de plomb² souvent roulée ou pliée, voire percée par un ou plusieurs clous... des gestes qui traduisaient la volonté de l'opérant de dominer sa ou ses victimes. Le terme *defixio* que l'on utilise pour désigner ces inscriptions se rattache d'ailleurs au verbe latin *defigere* qui signifie « fichier » ou « clouer », c'est-à-dire « fixer », « immobiliser quelqu'un », « fixer des paroles ou un décret de façon irrévocable » (Ernout, Meillet 1939, p. 358-359). Autrement dit, l'usage du clou correspondait à l'assujettissement (paralysie, soumission, amnésie, voire mort) d'autrui et de sa dévotion aux dieux infernaux. Il en est de même de l'utilisation de figurines (fichées d'épingles, ligotées, tordues, enfermées dans des boîtes...) qui représentaient les victimes du rituel et qui ont été découvertes avec les tablettes de *defixio* (Faraone 1991 ; Piranmonte 2012 ; Németh 2013, 2018 ; Bailliot 2015 ; Sánchez Natalías 2015 ; Wilburn 2019). L'équivalent grec de *defigere*, *katadein* signifiant « lier en bas », renvoie quant à lui aux gestes de ligatures, et ce quelle que soit la langue employée par l'envoûteur³. C'est le cas d'une tablette de malédiction découverte à l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron) comportant une inscription en langue gauloise. Les deux fragments qui la composent avaient vraisemblablement été reliés au moyen d'un fil par emploi d'une aiguille (Lejeune et *alii* 1985, p. 9, Lambert, 2002, p.260). Une autre *defixio* provenant

de Clothall (Baldock/Grande-Bretagne), rédigée en latin, elle, avait également été cousue avec du fil de plomb (RIB 221)⁴. Enfin, plusieurs textes de *defixio* rédigés en latin présentent des verbes renvoyant également à *katadein* : *ligo*, *alligo*, *obligo* ou encore *adligo* (par exemple Audollent 1904, n°218). Le texte de l'Hospitalet-du-Larzac mentionne quant à lui une « sorcière de fil et d'écriture » (Lambert, 2002, p.253-260, 264-265). Il comporte en effet le terme *liciatim*, vraisemblablement dérivé d'un emprunt au latin *licium*, c'est-à-dire « fil de chaîne » employé par les poètes latins pour désigner le fil des Parques (Lejeune et *alii* 1985, p. 67) et dans diverses opérations magiques décrites dans la littérature latine, notamment chez Ovide « Elle lie des fils de chaîne ensorcelés à un morceau de plomb de couleur sombre » (*Cantata ligat cum fusco licia plumbo*) (Ovide, *Fastes*, II, 575). Notons que la ligature et l'enclouage renvoyaient aussi à des gestes pratiques, comme le suggèrent les *defixiones* consistant en un diptyque articulé par un clou faisant office de charnière. C'est le cas des tablettes d'Aumagne (Audollent 1904, n°111-112) et de Kaklik en Phrygie (actuelle Turquie). Cette dernière se composait de deux plombs reliés l'un à l'autre par deux anneaux (Legrand, Chamonard 1897, p. 250-251) ; un dispositif courant, et ce aussi bien dans les domaines profanes que religieux. Il caractérise par exemple les *libelli*, textes inscrits sur de la cire et enfermés entre deux plaquettes de bois rectangulaires reliées par des charnières (Derks 1998, p. 226-227).

Le parallèle entre gestes, formules et intention reposait sur des coutumes rituelles qui reconnaissaient un pouvoir performatif aux paroles. Pour reprendre les termes de F. Graf, il existait ainsi « des verbes 'performatifs' pour lesquels l'acte d'énonciation constituait l'accomplissement même de l'énoncé : en disant 'je le jure', j'accomplis le serment » (Graf 1994, p. 26)⁵. En d'autres termes dans le rite de *defixio*, les formules, l'emploi de figurines, de clous, le recours à un sacrifice... relevaient d'un langage codifié construit sur des liens analogiques « dont le sens et le potentiel 'magique' était transférable à tout objet » (*cf.* Tambiah 1985).

1.2. Figurines

Ces dernières années les vestiges archéologiques témoignant du rite de *defixio*, de ses séquences et de son

¹ La pratique semble avoir été transmise au-delà du VII^e siècle. En 2023, les fouilles archéologiques menées à Rostock (Hanse/Allemagne) ont en effet permis la mise au jour d'une tablette du XV^e siècle dissimulée dans des latrines (un plomb enroulé sur lui-même). L'inscription gravée en minuscules gothiques (*sathanas taleke belzebuk hinrik berith*) visait une femme et un homme, respectivement nommés Taleke et Hinrik, implique Satan, Belzébuth et Berith (Communiqué de presse de la ville de Rostock <https://rathaus.rostock.de/news/350259>). La formulation (noms propres et démons), le matériau (plomb), le geste (inscription et enroulage de la tablette) et le contexte (dissimulation dans un conduit d'évacuation) évoquent les *defixiones* antiques.

² Ce texte pouvait aussi être inscrit sur d'autres supports : céramique, marbre etc., : Bailliot 2010, p. 76-77.

³ Mais de nombreuses *defixiones* rédigées en latin se réfèrent à *katadein* via le recours aux verbes *ligo*, *alligo*, *obligo* ou encore *adligo* (par exemple Audollent 1904, n°218).

⁴ Cette tablette en plomb (10.2 × 12.1 cm) se caractérise par cinq larges traces de perforation (sans doute dues à un enclouage) et par quatre autres, plus petites, par lesquelles était passé un fil de plomb et dont il subsistait encore un fragment en place au moment de la découverte (RIB 221). <https://romaninscriptionsofbritain.org/inscriptions/221>

⁵ Voir aussi : Bailliot 2010, p. 18-19, Wilburn 2019, p. 460, Frankfurter 2019c, p. 661-662.

contexte (lieu de dépôt), en un mot de sa matérialité, ont fait l'objet d'un intérêt accru⁶, notamment les figurines représentant les envoûtés parfois retrouvées avec les tablettes⁷. Tous ces éléments confirment le caractère performatif du rituel, de la confection de figurines à la perforation des tablettes en passant par la rédaction même des textes ou le dépôt d'offrande.

On admet ainsi que le modelage des figurines faisait partie du rituel (Faraone 1991, Ogden 1999, Dosoo 2023), tout comme le fait de les enfermer dans un contenant, de les fixer d'épingles ou de les tordre, gestes censés affaiblir les victimes et réduire à néant leurs capacités de résistance (Wilburn 2019, p. 500-504). Une figurine découverte à Antinoopolis en Égypte, aujourd'hui exposée au Musée du Louvre, avait ainsi été insérée dans un récipient en céramique après avoir été fichée de douze épingles⁸, traitement qui fait écho à une prescription livrée par un papyrus magique grec (PGM)⁹ intitulé « Charme étonnant pour lier. » D'après ce document le rituel d'envoûtement consistait à modeler une figurine dans de la cire ou de l'argile et à la perforer en des points précis avec des épingles, et ce tout en récitant des formules (PGM IV, 296-466, Betz 1992, p. 44-47). Si le geste consistant à planter des épingles dans une figurine renvoyait au verbe *defigere*, et traduisait l'assujettissement de la victime (à l'instar des clous perforant les tablettes), il signifiait aussi la *devotio*. D'après M. Carastro, ce terme désignait plus souvent l'envoûtement que le mot *defixio* lui-même, plutôt attesté par des scolies tardives (Carastro 2009, p. 264)¹⁰.

D. Wilburn suggère par ailleurs que le roulage et le pli des tablettes de malédiction (en plus de leur enclouage) « mimaient » les traitements infligés aux figurines (torsion des membres etc.). Autrement dit, les tablettes pouvaient représenter les envoûtés, voire remplacer les figurines (Wilburn 2019, p. 483). F. Graf a d'ailleurs noté que certaines formules comparent « les victimes à la feuille même sur laquelle est rédigée l'imprécation » (Graf 1994, p. 154). De fait on peut admettre que les formules, *charaktères* et autres mots magiques encadrant

ou entourant le texte de malédiction – ou le nom d'un envoûté – participaient également au rituel de ligature (Mastrocinque 2008a, p. 107 ; Sánchez Natalías 2024, p. 183)¹¹ ; un procédé observable non seulement sur plusieurs tablettes tardives d'Afrique romaine mais aussi sur les ostraka de Crimée des V-IV^e siècles av. J-C (Lebedev 1996). Les lampes à huile (inscrites ou non) provenant d'ensembles magiques comme ceux d'Athènes (Agora) et de Rome (sanctuaire d'Anna Perenna) pouvaient aussi servir de support au rituel d'envoûtement et le renforcer (Mastrocinque 2007, p. 92-93, 96). Dans le même ordre d'idée, F. Marco Simón et C. Sánchez Natalías considèrent que l'enfermement des figurines dans les contenants en plomb issus du sanctuaire d'Anna Perenna à Rome renvoie à la ligature rituelle (Marco Simón, Sánchez Natalías 2022, p. 31-32). C'est ce que tend à confirmer une clef en fer associée à un contenant céramique renfermant une figurine provenant de Reims (Bailliot 2015, p. 104, n°F10). L'objet devait signifier le « scellement » de la *devotio*. Ajoutons qu'enfermer une figurine dans un contenant – tout comme l'enclouage final des *defixiones* une fois roulées – devait non seulement sceller le rite mais aussi en assurer l'irrévocabilité (en le rendant opérationnel pour toujours), tout comme l'acte consistant à graver des formules sur du plomb¹². En somme les gestes devaient renforcer les formules tout en assurant l'irrévocabilité du rituel (ou funéraires symboliques de la victime) ainsi que le pacte préalablement conclu par écrit entre les dieux et le *defigens* (l'auteur de la *defixio*), condition sine qua non du succès des opérations.

Les manipulations opérées sur les figurines différaient selon le vœu formulé dans le texte. Par exemple une figurine passée par le feu (et non entièrement brûlée jusqu'à destruction) était souvent liée à une inscription évoquant un différend amoureux. Le ou la victime devait brûler de passion et de désir pour l'envoûteur et non pas être totalement anéantie (Wilburn 2013, p. 132-136 ; Bailliot 2015, p. 100). Si les figurines proviennent généralement des régions méditerranéennes (Faraone 1991 ; Wilburn 2013, p. 131), les fouilles récentes ont démontré que leur usage s'était également répandu dans les provinces occidentales de l'Empire romain (Sánchez Natalías 2015 ; Bailliot 2015 ; Németh 2018ab). On peut supposer que d'autres

⁶ Heintz 1998 ; Scheid 2000 ; Bailliot 2010 ; Wilburn 2013, 2019 ; Németh 2013d ; Piranomonte, Marco Simón 2012 ; Boschung, Bremmer 2015 ; Parker, McKie 2018 ; Marco Simón 2020 ; Alfayé, Sánchez Natalías 2020 ; Alfayé 2020 ; Sánchez Natalías 2020c ; Alvar Nuño 2020 ; McKie 2022 etc.,

⁷ Sánchez Natalías 2015 ; Bailliot 2015 ; Németh 2018ab.

⁸ Kambistis 1976.

⁹ Les papyrus magiques grecs publiés entre les années 1928 et 1940 par Karl Preisendanz ont été rédigés entre le II^e s. av. J.-C. et le V^e ap. J.-C. Il s'agit de manuels décrivant les modalités de toutes sortes de rites : propitiatoires, divinatoires et exécutoires (hymnes, incantations, préparation de philtres, sacrifices...).

¹⁰ Concernant l'usage des verbes plus courants que *defigere* et que son équivalent grec *katadein*, F. Graf précise : « ainsi, au lieu de la simple action de « lier » visant la victime, on a des verbes (par exemple *demando*, *adiuro*, *dedico*) qui cherchent à définir une relation entre la victime et une divinité : on « dédie », « adjuge » un homme à tel ou tel être surhumain » (Graf 1994, p. 147). *Defigo* apparaît toutefois sur quelques inscriptions. C'est le cas sur un texte du Latium des II-III^e siècles décrivant l'enclouage symbolique des membres et des organes de l'envoûtée (Audollent 1904, n°135) : « ... je les cloue (*defigo*) sur cette tablette. Rufa, fille de Publica : ses mains, ses dents, ses yeux, ses bras, son ventre, ses seins, sa poitrine, la moelle de ses os... ».

¹¹ La disposition du texte renforçait la malédiction en enfermant ou en clôturant métaphoriquement les victimes mentionnées dans le texte.

¹² Ne pas dissimuler le dépôt rituel ou ne pas prendre assez de précautions (enfouissement, utilisation de contenants bien scellés ou dotés de plusieurs épaisseurs comme les capsules du sanctuaire d'Anna Perenna) exposait à l'annulation de la malédiction, voire à un retour de bâton (Bailliot 2010, p. 82-83). Une *defixio* du IV^e siècle av. J.-C. provenant de Pella (Macédoine) démontre en effet que les sortilèges pouvaient être rompus. L'inscription précise que la rédactrice pourra, si son bien-aimé lui revient, annuler le rituel en effectuant le rite à rebours : « la rédactrice maudit son amant volage d'une façon passagère puisqu'elle souhaite qu'il lui revienne. La malédiction ne pourra être suspendue que par une annulation méthodique du rituel de gravure, de lecture, d'enroulement et d'ensevelissement du plomb inscrit. » (Dubois 1995, p. 194). L'analyse d'un texte provenant de l'Hospitalet-du-Larzac (France), lui, suggère que la victime aurait été libérée du sort puisque son nom semble avoir été sciemment remplacé par celui des envoûteurs (qui par là-même seraient devenus à leur tour les victimes du maléfice) (Lambert 2002, p. 251-266 et plus particulièrement p. 264 et 265).

exemplaires modelés dans des matériaux périssables n'ont pas été conservés. C'est du moins ce que suggèrent cinq figurines issues de la fontaine du sanctuaire d'Anna Perenna à Rome composées de cire, de sucre, de gomme végétale et de farine (Piranomonte 2005, p. 101)¹³.

1.3. Scènes figurées

Dans le sillage des travaux portant sur les aspects matériels des rituels, l'intérêt porté aux éléments iconographiques caractérisant certaines *defixiones* s'est progressivement développé ces dernières décennies (Russaieva 1992 ; Lebedev 1996 ; Bailliot 2010, p. 112-124 ; Gordon 2005 ; Martín Hernández 2012, 2021, 2022 ; Németh 2012a, 2013a,b,c, 2015 ; Sánchez Natalías 2013b...). Comme les figurines, ils renforçaient les formules, tant inscrites qu'énoncées (cf. Amirav 2005, p. 134 sq. ; Bailliot 2010, p. 111 ; Marco Simón, Sánchez Natalías 2022, p. 34)¹⁴. Leur importance dans les rituels est d'ailleurs confirmée par les papyrus magiques grecs (Amirav 2005 ; Kindt 2023)¹⁵. Certaines prescriptions incluent d'ailleurs les modèles à dessiner accompagnées de la mention « voici les figures. »¹⁶ Ces dessins avaient par ailleurs la même valeur rituelle que les figurines (Faraone 1991, p. 220 ; Bailliot 2015, p. 97 ; Marco Simón, Sánchez Natalías 2022, p. 23).

Tout comme les palindromes, les écritures (phrases, mots ou voyelles) formant des figures géométriques¹⁷, les *charaktères*, ces représentations constituent des éléments cruciaux pour la compréhension des rituels et des modes de communication entre praticiens et divinités (Martín Hernández 2022, p.35)¹⁸. Ce point ainsi que le rapprochement établi entre manipulation des tablettes de plomb (pli, roulage...) et figurines d'envoûtement (Wilburn 2019, p. 483) encouragent la prise en compte

des tablettes anépigraphiques et des pseudo-inscriptions¹⁹. Il arrive en effet que des plaques de plomb dépourvues d'inscription soient mises au jour avec une ou plusieurs *defixiones*. Ces éléments, portant souvent des traces de manipulations, interrogent. C'est le cas d'une quinzaine de plombs exhumés d'un puits situé à proximité de substructions jouxtant une villa gallo-romaine à Rom dans les Deux-Sèvres (*Rauranum*). Ces tablettes étaient en partie enroulées et percées de trous au moyen de clous (Haas 1961, p. 57)²⁰. Une autre tablette anépigraphique provenant de Sagonte avait quant à elle était pliée neuf fois (Corell 1994, p. 285)²¹. Trois autres tablettes et fragments de ce type ont été exhumés à Trèves (Wünsch 1910, n° 1, 2, 21)²², 54 à Uley (Woodward 1993, p. 113)²³ et cinq autres dans le sanctuaire de Sulis-Minerva à Bath dont trois pliés (Tomlin 1988, n°117, 118, 121) et deux perforés (*Ibid.*, n°119, 120). Si les tablettes sans inscription ont pu servir à un rituel (dont on ignore la nature) ou à un envoûtement, certaines ont pu être utilisées comme des étuis (pour des inscriptions, des *oussia*²⁴, des monnaies²⁵). On sait par exemple qu'un plomb découvert à Carthage contenait encore les restes d'un papyrus au moment de sa mise au jour (Jordan 1996, p. 122). Dans certains cas, les tablettes anépigraphiques ont pu faire partie du kit d'un magicien professionnel (réserve de tablettes destinées à recevoir un texte). C'est ce que suggère un ensemble d'objets provenant de Grèce (des *defixiones*, des plombs anépigraphiques et un stylet) qui auraient vraisemblablement composé l'attirail d'un magicien (Curbera 2015, p.109, fig. 12) ainsi que d'autres découvertes de Carthage (Audollent 1933b p. 120-130). Les tablettes comportant des tracés ou pseudo-inscriptions selon R. Tomlin, se singularisent quant à elles par des incisions géométriques irrégulières dont certaines ont manifestement été gravées avec insistance. Le site de Bath en a livré quatre (Tomlin 1988, n°112 à 115). Bien qu'elles puissent paraître imiter l'écrit, elles ne sont pas forcément l'oeuvre d'un analphabète ou d'un individu incapable de s'offrir les services d'un scribe ou d'un magicien professionnel²⁶. Elles pourraient, en effet,

¹³ La composition rappelle la prescription d'un papyrus magique grec préconisant de fabriquer une figurine à l'aide d'une pâte constituée de cire et d'aromates (PGM XII 14-95, Betz 1992, p.154-156). Une figurine d'envoûtement découverte à Reims peut être quant à elle comparée à un rituel décrit par le papyrus égyptien de Paris et à la découverte d'Antinoopolis. Elle présentait en effet des traces de perforation au cou, sur les membres supérieurs et sur la base (Bailliot 2015, p. 11-12).

¹⁴ Selon R. Gordon, les rituels agressifs – les plus difficiles à mettre en œuvre - devaient nécessiter des efforts redoublés dont le recours à des figures (dessins, signes...), et ce pour accroître la force du texte (Gordon 2002, p. 107).

¹⁵ Par exemple PGM XXXVI, 69-61, Betz 1992, p.270.

¹⁶ J. Gager donne l'exemple du PGM, VII, ligne 477 (Gager 1992, p. 110, note 106). Sur une *defixio* provenant d'Égypte (scène 11), l'auteur a copié par erreur cette instruction « voici les figures » à la fin du texte (Martin 1928, p. 58-59 ; Gager 1992, p. 108).

¹⁷ Bien que son caractère exécratoire ne puisse être confirmé, mentionnons à ce propos un fragment de *tegula* (38 x 36,5 x) provenant de Skikda (Algérie). Cet objet présente l'empreinte d'une main dans un cercle. Celui-ci proviendrait d'une sépulture fouillée en 1888. Notons qu'« un objet semblable se trouve à Hammam Meskoutine dans la collection des thermes » (Hanoune 1987, p. 188, objet n°5). Si les empreintes sur *tegulae* sont relativement courantes, elles ne proviennent généralement pas de sépultures. Le cercle évoque celui d'une *defixio* en terre cuite provenant de Tunisie (Foucher 2000). Cette forme est également fréquente sur les objets « magiques » (par exemple : Audollent 1908, n°5, p. 10-21 ; Belousov 2021). Dans certains cas, elle figure un ourboros et ne correspond pas seulement à une délimitation (Faraone 2022).

¹⁸ Voir par exemple Sánchez Natalías 2024.

¹⁹ Nous avons par le passé proposé ce genre d'étude mais sans grand succès en retour.

²⁰ Pour la *defixio* rédigée en langue gauloise voir Lambert 2002, p. 285-296 (n° L-103).

²¹ L'auteur précise que d'autres exemplaires analogues avaient été retrouvés avec cette tablette mais, il n'a pas pu les consulter. Peut-être n'ont-ils pas été conservés.

²² Les deux premiers artefacts consistent en fragments mais le troisième en une tablette pliée.

²³ Le site a livré 86 tablettes inscrites. Les exemplaires sans inscription ne sont pas présentés dans le détail.

²⁴ Ce terme grec désigne les cheveux, les rognures d'ongles et les objets personnels qui étaient préalablement subtilisés aux victimes avant leur envoûtement, et ce comme le préconisent certaines prescriptions gréco-égyptiennes (Daniel, Maltomini 1990-1992, n°48, 49, 50, 51, PGM IV 296-466, PGM xv, Betz 1992, p. 44-47, p. 251 sq.). Citons aussi une *defixio* contenant des cheveux et stipulant : « (...) je te livre Tychè enfant de Sophia, inscrite précédemment et dont appartiennent ces cheveux. » (Jordan, 1985a, n°38).

²⁵ C'est le cas d'une monnaie frappée en 70 sous Vespasien enveloppée dans une *defixio* découverte à Sagonte (Corell 1994, p. 280).

²⁶ Ce point a également été souligné par J. Curbera à propos d'un ensemble de plombs attiques (Curbera 2015, p. 116).

renvoyer à un rite²⁷, voire matérialiser les victimes d'un rite d'envoûtement²⁸.

Au demeurant ce présent ouvrage est uniquement consacré aux éléments figuratifs (personnages etc.) désignées par « scènes figurées ».

Sur la plupart des *defixiones*, les scènes figurées représentaient les victimes du rituel dont les mauvais traitements symboliques sont analogues à ceux infligés aux figurines (Bailliot 2003, p. 76 et 2010, p. 114 ; Sánchez Natalías 2015, p. 20 ; Martín Hernández 2021, p. 109 *sq.*). Les dessins pouvaient aussi figurer les victimes assujetties par une divinité dans une composition plus ou moins élaborée ou « structure narrative » comme le précisent F. Marco Simón, et C. Sánchez Natalías (Marco Simón, Sánchez Natalías 2022, p. 19). Dans d'autres cas, les divinités étaient figurées en mauvaise posture, leur sort étant probablement confondu avec celui des envoûtés (Bailliot 2010, p. 117-128). Notons que le recours aux éléments iconographiques ne caractérise pas uniquement les *defixiones* tardives et les traditions gréco-égyptiennes. Plusieurs *defixiones* provenant d'Olbia (Crimée) et datées des V^e-IV^e siècles avant J.-C. présentent également des scènes figurées (Tolstoï 1953 ; Beletsky, Russiaieva 1984 ; Russiaieva 1992 ; Belousov 2021).

²⁷ Peut-être à un rite davantage appuyé sur les talents oratoires et théâtraux d'un magicien (ou sur son charisme) que sur ses compétences scripturales ou ses connaissances liturgiques (Curbera 2015, p. 116).

²⁸ Au demeurant, le doute subsiste et aucune hypothèse ne peut être avancée. Citons également la tablette de Bath comportant uniquement l'inscription suivante : « A B C D E F X ». Celle-ci évoque le terme *defixio* (rarement utilisée sur les *defixiones*) et se distingue nettement des malédictions provenant du même site (Tomlin 1988, n°1), et ce tant par la graphie que par le contenu même du texte (termes techniques...).